

Jean-Pierre Bertrand

Des surfaces peintes

larges plates claires

19 mars - 7 mai, 2016

The gallery is pleased to present Jean-Pierre Bertrand's fifth personal exhibition, (after *Passing Through*, 2002, *Peintures Plasmiques*, 2006, *Samout and Moutnefret*, 2008, *SIX FOIS SHEM EN DEUX*, 2012).



Jean-Pierre Bertrand, studio view, 2016

Discovering a Jean-Pierre Bertrand exhibition means entering a quasi liturgical space where red and gold mix with honey, and also glimpsing a field of experimentation made from some elements of measurement, from a collection of relationships to the body and to colour like matter and energy. A builder's art with an idea of man and how he may be worked by the mind and the verb. We can also identify a type of Shamanism, rectified by a mondrian rigor. Since the Shems, which appeared in his repertoire around ten years ago, the artist has pursued his path, reducing means and progressively replacing colour by elementary equations. In these new works, like in the Shems, big vertical panes of Plexiglas are made opaque through applying parchment coloured paint. On these panes rectangular tiles of the same material and colour are laid and arranged. Almost perfectly vertically aligned and united by a corner or a widthways gap, these tiles are drawn to and beckon each other. The regrouping of these large works running from wall to wall suggests jumping, friendly arrangements (shifting, interweaving) between different panes of Plexiglas. They are neither exhibited in a logic of substitution, nor in an attempt to create diptychs but rather a vision of the same reality in another light.

To the coloured bands found in the lower part of the panes of Plexiglas the number 1 is added for the first time, drawn in small dashes, almost dots, by finger. This number, the first one that came to mind, breaks the silence in a certain way, and underlines the importance given to measurement. Despite the gold, this indexation format marking is also a handcrafted gesture. As for seeing extremely stylised and fragile silhouettes in it? Why not. That would only reinforce the intense presence of the body supported by blood-coloured vertical forms and by the curiously greenish parchment colour which resembles that of a corpse. It is, may we say, a white that is familiar to us, infinitely more familiar than the suprematist space or than Manzoni's hygienist achromia.

The grouping of the 1s in a tight space produces a force field, which is counterbalanced by the big reds, colour-matter, pure energy, which welcome us in the main exhibition space. The isolated 1 that we then find naturally causes us to turn around to recognise its singularity and measure its detachment from the compact group. Turn around, learn to look in all directions, to perceive how the works of Jean-Pierre Bertrand modulate and shape the space. Turning is notably one of the gestures of this exhibition. An artist's and a card player's gesture, as cards are brought to mind in Red and Gold, two large format prints (laid) on the floor and (we believe) facing the wall. Two works which are either absent or in waiting and whose layout, other than energising and restarting the presentation (in so far as it can be seen as a card trick), also highlights its impermanence. Gold and red, these words, written with the tube, replying to the numbers marked with the finger. One can say of them that everything is left to play for, or on the contrary that the exhibition is sealed by their layout in the form of headstones. Jean-Pierre Bertrand's art, in its material simplicity shows a tremendous force of evocation, a way to make minds meet and to open a field of vision ranging from parietal art to the conceptual. It's neither another variation on the ultimate tableau or on the mourning of the lost paradigm but a space where we are made attentive and receptive to painting like survival.

Patrick Javault,
february 2016

Jean-Pierre Bertrand

Des surfaces peintes larges plates claires

19 mars - 7 mai, 2016

La galerie est heureuse de présenter la cinquième exposition personnelle de Jean-Pierre Bertrand (après *Passing Through*, 2002, *Peintures Plasmiques*, 2006, *Samout and Moutnefret*, 2008, *SIX FOIS SHEM EN DEUX*, 2012).



Jean-Pierre Bertrand, photo d'atelier, 2016

Découvrir une exposition de Jean-Pierre Bertrand, c'est pénétrer dans un espace quasi liturgique où le rouge et l'or se mélangent au miel, et entrevoir un champ d'expérimentation à partir de quelques éléments de mesure, d'un ensemble de relations au corps et à la couleur comme matière et énergie. Un art de constructeur avec une idée de l'homme et de la façon dont celui-ci peut être travaillé par l'esprit et par le verbe. On peut y voir également une forme de shamanisme corrigée par une rigueur mondrianesque. Depuis les Shems, apparus dans son œuvre il y a une dizaine d'années, l'artiste a poursuivi dans la voie d'une réduction des moyens et d'un effacement progressif de la couleur au profit d'équations élémentaires. Dans ces nouvelles pièces, comme dans les Shems, de grandes plaques verticales de plexiglas sont opacifiées par l'application d'une peinture de teinte parchemin et sur elles sont posées et agencées des plaques rectangulaires du même matériau et de la même couleur. Alignées presque parfaitement dans le sens de la hauteur, unies par un coin ou par un intervalle dans le sens de la largeur, ces plaques s'attirent et s'appellent. Le regroupement de ces grandes pièces courant d'un mur à l'autre suggère des sauts, des arrangements de proche en proche (translations, imbrications) entre les différents plaques de plexiglas. Ni exposé d'une logique substitutive, ni tentative de créer des diptyques mais plus justement vision d'une même réalité sous différents jours.

Aux bandeaux de couleur découverts dans la partie inférieure des plaques de plexiglas s'ajoutent pour la première fois le nombre 1 tracé par petites touches - presque des points - avec le doigt. Ce nombre, le premier venu, rompt d'une certaine façon le silence et souligne l'importance donnée à la mesure. Malgré l'or, ce marquage en forme d'indexation est aussi un geste d'artisan. Y voir des silhouettes stylisées et fragiles à l'extrême? Pourquoi pas, cela ne ferait que renforcer cette intense présence du corps portée par les formats verticaux, la couleur du sang, et par cette teinte parchemin curieusement verdâtre qui renvoie à celle des cadavres. C'est, pourrait-on dire, un blanc qui nous est proche, infiniment plus proche que l'espace suprématisiste ou que l'achromie hygiéniste de Manzoni.

Le groupement des 1 dans un espace resserré produit un champ de forces contrebalancé par les grands rouges, couleur-matière, énergie pure, qui nous accueillent dans l'espace principal. Le 1 isolé, que l'on trouve ensuite, appelle naturellement à se retourner pour en reconnaître la singularité en en mesurer le détachement d'avec le groupe compact. Se retourner, apprendre à regarder dans toutes les directions pour percevoir comment les œuvres de Jean-Pierre Bertrand modulent et modèlent l'espace. Le retournement est, par ailleurs, un des gestes de cette exposition. Geste d'artiste et de joueur de cartes puisque c'est à des cartes que nous font penser Red et Gold, deux grands formats (dé)posés au sol et (croît-on) faisant face au mur. Deux œuvres absentes ou en attente et dont la disposition, outre qu'elle dynamise la présentation, qu'elle la relance (pour peu qu'on l'envisage comme un tour), en souligne également l'impermanence. Gold et Red, ces mots tracés avec le tube qui répondent aux nombres tracés avec le doigt. Se dire qu'avec eux rien n'est joué, ou bien qu'au contraire ils scellent l'exposition dans leur disposition en forme de stèles. L'art de Jean-Pierre Bertrand, dans sa simplicité matérielle, manifeste une formidable puissance d'évocation, est une manière de rassembler les esprits et d'ouvrir un champ de vision étendu de l'art pariétal au conceptuel. Ni l'énième variation sur l'ultime tableau ou sur le deuil du paradigme perdu, mais un espace où nous rendre attentifs et réceptifs à la peinture comme survivance.

Patrick Javault
février 2016